

HAHAHAHAHAHAHAHAHAHAHAHAHAHAHAHA

Grand rire d'ouverture. On pourrait le jouer "absurde", avec tous les acteurs. Il s'éteindrait progressivement sur les trois répliques suivantes.

NARRATRICE

(très souriante)

Un soir de janvier 1524, chez Monseigneur l'Evêque, Geoffroy d'Estissac, à Maillezais, dans le Poitou...

RABELAIS

(riant aussi)

Le rire est le propre de l'homme...

GEOFFROY D'ESTISSAC

(riant beaucoup plus)

Hahahahahahahahaha...

(à travers ses larmes de rire)

Vous avez osé, Rabelais ?!!

RABELAIS

Oui, j'ai osé.

GEOFFROY D'ESTISSAC

Racontez...

RABELAIS

Eh bien, c'était la nuit... tout était calme dans l'abbaye de Fontenay-le-Comte... il faisait bien froid... on ne bouge pas facilement... mais...

1523 - ABBAYE - NUIT D'HIVER

Trois coups impérieux, frappés à une porte.

PÈRE ABBÉ

Frère Rabelais, levez-vous.

Silence. Il frappe à nouveau trois coups.

PÈRE ABBÉ (suite)

Frère Rabelais ! Debout !! Ouvrez.

Silence. Il essaie de pousser la poignée. La porte s'ouvre en grinçant. Grand cri de l'intérieur.

RABELAIS

(donnant des coups de bâton)

Aaaaaaaaaah. Tiens, espèce de voleur,

PÈRE ABBÉ

Aïe, aïe, aïe... mais... aïe...

(même jeu ensuite)

RABELAIS

Couard ! Voler un pauvre moine ! Atrébate, cul pelé, claquedent, ratière, embouchoir, tonneau vide, voilà un bon bâton des râcle-deniers, maroufle, pucelle, boit-sans-soif, croquignolle, tripier !

PÈRE ABBÉ

(crie dans un dernier sursaut)

Rabelais ! Ça suffit ! Je suis votre père abbé.

(silence soudain)

RABELAIS

(excessif, menteur)

Père abbé ! Oh, pardonnez-moi ! Je vous avais pris pour un voleur !

PÈRE ABBÉ

Vous n'avez pas reconnu ma voix, à la porte ?!

RABELAIS

Je n'ai rien entendu, je dormais profondément.

PÈRE ABBÉ

Vous n'entendez pas des coups sur la porte, mais dès que je l'ouvre, vous bondissez.

RABELAIS

Pur hasard, mon père ; c'est mon bâton qui m'a réveillé.

PÈRE ABBÉ

Votre bâton !! Et pourquoi un érudit comme vous dort-il avec un bâton ?!!

RABELAIS

Pour me rappeler que les temps sont peu sûrs, que Charles Quint menace, que les pillards sont partout et que certains moines sont débauchés, paillards, paresseux et voleurs !

PÈRE ABBÉ

Rabelais !! C'est ainsi que vous parlez de vos frères ?!!

RABELAIS

Pas mes frères, mon père, pardonnez-moi, mais nos hôtes de passage sont des moines souvent bien rouges du nez, bien blancs des mains et bien noirs du cul.

PÈRE ABBÉ

Je ne vous crois pas !

RABELAIS

Vous avez bien raison... il ne faut rien croire...

PÈRE ABBÉ

Quoi ?!!

RABELAIS

Sauf Dieu, le pape, Jésus, l'ancien et le nouveau testament, St Jean, St Matthieu, St Marc, St Luc, et tous les Pères de l'Eglise, et la Vierge Marie, et St Paul, Thomas, et St Thomas, et St Thomas d'Aquin ,et St Thomas taquin, et

PÈRE ABBÉ

ÇA SUFFIT ! Arrêtez, arrêtez ! Donnez-moi vos livres de grec.

RABELAIS

Mais ils m'ont coûté très chers !

PÈRE ABBÉ

Je vous l'ai dit à plusieurs reprises depuis les commentaires d'Erasmus sur le texte grec des Evangiles, la Sorbonne a formellement interdit l'étude du grec. Donnez-les moi.

RABELAIS

Guillaume Budé, le prince des hellénistes, le conseiller et secrétaire de notre bon roi François, celui qu'Erasmus appelle *Le prodige de la France*, m'a écrit, mon père. Il condamne "*l'horrible calomnie de ces malheureux ignorants qui veulent faire passer pour hérétiques ceux qui étudient cette belle langue grecque !*"

PÈRE ABBÉ

Depuis que Luther a été excommunié, le grec est interdit en France.

RABELAIS

Mais on étudie le grec à Louvain depuis six ans ! Erasmus y a fondé un Collège trilingue. On étudie l'hébreu aussi !!

PÈRE ABBÉ

Et bien allez le rejoindre, vous et votre satané bâton, mais je confisque tous vos livres. Aïe !! Vous recommencez.

RABELAIS

Pardonnez-moi, un mauvais geste, en vous obéissant...

1524 - CHEZ L'ÉVÊQUE (SUITE)

GEOFFROY D'ESTISSAC

Haha ! Vous lui avez donné le coup de pied, à l'âne ! Hahahaha...
Depuis combien de temps êtes-vous moine ?

RABELAIS

Depuis trois ans, Monseigneur, depuis la fin de 1520 ; mais j'étais déjà novice depuis dix ans.

GEOFFROY D'ESTISSAC

Pourtant, vous êtes d'une bonne famille bourgeoise. Votre père est un avocat réputé en Touraine, il a des biens. Et vous n'aimez pas les moines.

RABELAIS

Monseigneur, c'était la volonté de mon père. Vous savez que, devenir moine, c'est mourir au monde... donc on ne peut bénéficier d'aucun héritage...

GEOFFROY D'ESTISSAC

(sopire)

Mais pourquoi chez les cordeliers ?! Ce sont les plus ignorants.

RABELAIS

Et les plus ignorants de la religion... Mais ce sont d'excellents cuisiniers. Et vigneron. *(ils rient)* Tant qu'ils me laissaient lire et étudier, comme mon grand maître Erasme, j'étais plutôt bien. J'avais presque achevé une nouvelle traduction d'Hérodote, directement du grec en latin. Ils m'ont tout pris.

GEOFFROY D'ESTISSAC

Guillaume Budé m'a dit que vous lui écriviez remarquablement, non seulement en latin mais aussi en grec.

RABELAIS

Ah ? Il vous l'a dit ?! Le grec est une langue magnifique, à la fois précise et légère, chantante et puissante, comme si chacune de ses phrases contenait le monde. Un microcosmos du macrocosmos comme

disait Léonard de Vinci à propos de l'homme. Mais il faudrait peut-être qu'un jour, nous écrivions en français...

GEOFFROY D'ESTISSAC

Et pourquoi pas en turc ?!

RABELAIS

Ou en hébreu, en danois, en hollandais, en allemand, en espagnol, en basque, en provençal, en italien, en utopien, même...

GEOFFROY D'ESTISSAC

Haha. Vous aimez les mots ; et les listes.

RABELAIS

Oui, monseigneur, j'aime le mouvement des langues et des peuples, ces mélanges qui nous enrichissent et nous permettront de faire bientôt de toute la Terre un grand jardin où il fera bon vivre...

GEOFFROY D'ESTISSAC

Bientôt ?! Utopios, utopia, utopie... le lieu qui n'existe pas...

RABELAIS

Hum... pardonnez-moi, monseigneur, mais dans l'en-tête de l'édition de Bâle de 1518 d'Utopia, Thomas More utilise, le terme d'Eutopia pour désigner ce lieu qu'il a imaginé. Il ne s'agit plus du préfixe u d'Utopia de l'édition de 1516, qui signifie sans, sans lieu, mais du préfixe eu, qui signifie bon. *Eutopie* signifie donc « le lieu du Bon ».

GEOFFROY D'ESTISSAC

(souriant)

J'aimerais que vous ayez raison, et puissiez convaincre Luther, Charles Quint, Henri VIII ; et même notre bon roi François quelquefois. Que de carnages et de guerres inutiles... En attendant, mon cher savant, je vous propose de ne plus être "sans-lieu" mais de venir dans mon "bon lieu", mon abbaye de Maillezais. Je vous propose de changer d'Ordre, et d'entrer chez les Bénédictins. Nous, nous aimons les livres et les érudits ! Mais... j'ai aussi besoin d'un précepteur de qualité pour mon neveu, Louis, et d'un secrétaire qui m'accompagnerait dans mes tournées d'inspection du Poitou. Voudriez-vous accepter ?

RABELAIS

Hum...

GEOFFROY D'ESTISSAC

Comme votre cher Erasme, qui accompagnait l'évêque de Cambrai.

RABELAIS

Hum...

GEOFFROY D'ESTISSAC

Vous pourriez disposer librement de ma bibliothèque de plus de quatre-vingts livres, et je vous ferai rendre les vôtres.

RABELAIS

(souriant)

"In crastinum seria."

GEOFFROY D'ESTISSAC

(riant)

"A demain les choses sérieuses..." Je comprends... vous acceptez mais, pour le moment, vous avez soif.

(ils rient)

J'ai quelques divines bouteilles de vin de Bourgogne.

RABELAIS

Allons les interroger religieusement.

(ils rient)

1524 - 1528

NARRATRICE

Rabelais, grand maître de l'absurde, dont Chateaubriand dira : *"Il est le génie mère qui a créé les lettres françaises"*, commença bien sa vie, en naissant deux fois : la première en 1483, la deuxième en 1494. Hé oui... puisque les historiens sont divisés en deux camps, qui ont tous les deux raison avec de très bonnes raisons, c'est forcément le fils et la mère qui s'y reprisent à deux fois... Sans doute François Rabelais naquit-il d'abord par l'oreille gauche comme son géant Gargantua, et onze ans plus tard par l'oreille droite.... car à l'époque, on naissait beaucoup, mais on mourait souvent.

De 1524 à 1528, Rabelais découvre le Poitou de long en large. Il en apprend la flore, la faune, les moeurs, traditions, légendes, dialectes, lieux... et il enregistre, comme dans ses voyages ultérieurs (les humanistes voyageaient beaucoup), une foule de détails qui nourriront son oeuvre ; par exemple, le château de Bonnivet, à quelques kilomètres de Poitiers, lui servira de modèle à l'Abbaye imaginaire de Thélème qui conclut le *Gargantua*, et dont la devise paradoxale y est *"Fais ce que tu voudras"*. Ce qui est assez proche d'une formule que répétait souvent François Ier : *"Parce que tel est notre bon plaisir."*

RABELAIS

On lui prête cette formule qu'il répète souvent mais il ne l'a pas inventée. Cette expression trouve son origine dans le droit romain : *Quod principi placuit legis habet vigorem* : "Ce qui plaît au prince a force de loi". Mais là où François Ier est encore le Ier, c'est qu'il le rédige en français, et d'une manière plus familière.

NARRATRICE

Les Français aiment le français... Vous-même, pour vous délasser, vous avez commencé à écrire dans la langue vulgaire.

RABELAIS

Oui, mais vous semblez si bien renseignée que je vous laisse continuer et m'en vais rejoindre à cheval mon bon évêque...

NARRATRICE

(souriante)

Parmi les amis de Geoffroy d'Estissac, Jean Bouchet, poète mais aussi homme d'affaires de la puissante famille de la Trémoille, encourage Rabelais à écrire autre chose que des lettres humanistes... Ils deviennent de très grands amis, se voient souvent, et Rabelais lui dédie son premier écrit littéraire connu, un poème de cent vers décasyllabiques. Peut-être est-ce à Jean Bouchet que nous devons d'abord cette "grande fontaine des lettres françaises où les plus forts puisent à pleines tasses", comme disait Flaubert qui le relisait chaque jour.

1528 - A CHEVAL, DANS UNE BOURGADE ANIMÉE PAR UN MARCHÉ

RABELAIS

Monseigneur, voilà bientôt quatre ans que j'ai le plaisir d'inspecter le Poitou avec vous.

GEOFFROY D'ESTISSAC

Je comprends. Votre grand ami Jean Bouchet vous a donné envie d'écrire davantage de poèmes en français...

RABELAIS

Que je n'aurais pas pu écrire sans votre amitié encore plus grande.

(silence triste)

Monseigneur, au contraire, vous m'avez donné l'envie de mieux connaître notre beau royaume. Votre neveu vient de se marier. Vous n'avez plus besoin de précepteur. Je voudrais voyager, rencontrer des érudits. Et, Monseigneur, je voudrais devenir prêtre régulier.

GEOFFROY D'ESTISSAC

Seul le pape peut en décider, mais en son absence, je le remplace et je vous l'accorde jusqu'à ce que que votre demande lui parvienne. Je vous recommande nos villes universitaires, c'est là que vivent la plupart de nos excellents humanistes. Je vous donnerai une bourse d'écus pour votre voyage.

RABELAIS

Merci, Monseigneur.

GEOFFROY D'ESTISSAC

Mais vous devrez bien trouver d'autres ressources si vous n'êtes plus moine mendiant et si vous ne voulez pas rester un érudit sans argent.

RABELAIS

Oui, Monseigneur, j'ai commencé à étudier les textes grecs d'Hippocrate et de Galien, et je voudrais devenir médecin. Je vais aller à Agen, écouter l'évêque et médecin Jules-César Scalinger. Il donne des leçons médicales.

1528 - 1530 - PARIS

NARRATRICE

Pendant deux ans, Rabelais fait un petit tour de France. Il ne s'entend pas avec Scalinger. Mais plus tard, à Bourges, par curiosité, il suit les cours du célèbre professeur de Droit civil, le chroniqueur Pierre de l'Estoile. Calvin était parmi ses élèves, et il est fort probable que Rabelais le rencontra. Plus tard, ils se déchirèrent et s'injurèrent copieusement, mais seulement par livres interposés...

Enfin, Rabelais arrive à Paris où il commence sans doute des études de médecine. Mais surtout, il explore la ville et ses environs : la Sorbonne, le quartier latin et de Notre-Dame, les collèges religieux de la Montagne Sainte Geneviève... Boulogne, Gentilly, Montrouge, Vanves, Saint-Cloud... dont il rendra une foule de détails très pittoresques dans Pantagruel et Gargantua.

Mais, le 17 septembre 1530, c'est à Montpellier, considérée comme la meilleure faculté de médecine d'Europe, que Rabelais s'inscrit, comme en témoigne sa signature sur le registre des étudiants. Fait exceptionnel, au bout de six semaines, au lieu de plus de deux ans en moyenne, Rabelais est déjà reçu "bachelier". A l'époque, l'essentiel des cours de médecine consiste en une étude raisonnée des textes médicaux, traduits en latin, d'Hippocrate et de Galien. Rabelais fait mieux : il commente les originaux grecs et montre toutes les

erreurs que leur traduction a engendré, erreurs parfois vitales...
Très vite, il est chargé de leçons publiques qui accueillent nombre
d'étudiants et de professeurs. Cela ne l'empêche évidemment pas de
participer aux nombreux banquets et fêtes d'étudiants ; ou
d'exprimer, à la manière de François Ier, le galant roi-chevalier, sa
grande vitalité...

1530 - MONTPELLIER, AUBERGE BRUYANTE.

RABELAIS

Tu es bien jolie, Jeanne.

JEANNE

Je suis née à Montpellier.

RABELAIS

Alors les Parisiennes sont nées à Montpellier aussi.

JEANNE

Vous avez été à Paris ? Vous avez vu notre roi François ?

RABELAIS

Non, mais j'ai vu Notre-Dame. Et l'affreux Béda.

JEANNE

Béda ? C'est qui ? On ne m'en a jamais rien dit.

RABELAIS

Tu as bien de la chance. Noël Béda est le doyen de la Faculté de
Théologie de la Sorbonne, bedonnant, bossu et boiteux. Toujours sur
une mule. Toujours prêt à montrer les crocs et à mordre de
l'hérétique. Indifférent à toutes les attaques, habile, intègre, mais
retors et presque aussi puissant que le roi.

JEANNE

Que le roi ? Pourquoi vous me dites cela ? Je ne suis pas hérétique,
ma mère voulait m'appeler Marie-Madeleine.

RABELAIS

Hahaha... si tu crois qu'il est bon comme Notre Seigneur ! Béda est
très méchant. C'est le péché qu'il voudrait exterminer, même celui
d'Adam, mais en exterminant les pécheurs. Une jolie petite
pécheresse comme toi, il aimerait la voir brûler sur un bucher.

JEANNE

Vous ne me faites plus rire. Je ne suis pas une petite pécheresse...

RABELAIS

Tu as raison, pardonne-moi, on ne peut pas rire de toutes les peurs...

JEANNE

Je suis une grande pécheresse !

RABELAIS

Hahahaha, et tu as grand coeur et bon esprit. Allons, viens, allons chopiner dans ta chambre, en théologiens, et fanfrelucher, fretinfretailleur, bubajaller et biscoter.

JEANNE

Si tu embrasses aussi bien que tu parles, je saurai te faire taire.

RABELAIS

Hahahaha.

NARRATRICE

A l'époque, il n'est pas rare que moines ou prêtres aient des amours qui ne choquent personne. Le célibat est censé être la règle... et même les papes y font des entorses, (*coquine, comme pour elle*) si l'on peut appeler ça une entorse... La sexualité est considérée comme naturelle, au coeur de la vie, sans perversion. Les rares "interdits" servent davantage à donner les règles du jeu de la séduction qu'à refouler, surveiller et punir ; les gens préfèrent les sains plaisirs de leur corps aux faux plaisirs de son apparence.

Rabelais aurait d'ailleurs, peut-être, eu deux enfants à Paris, François et Junie. Tout comme, plus tard, à Lyon, un garçon mort très jeune, Théodule.

1532 - LYON - QUARTIER DES LIBRAIRES ET IMPRIMEURS**NARRATRICE**

Lyon est la deuxième ville de France. Les rois y viennent souvent. François Ier envisage d'en faire la capitale du royaume. C'est l'une des cités les plus prospères d'Europe, dont les quatre foires annuelles, de quinze jours, devancent celles de Francfort et de Genève. Les banquiers italiens y sont nombreux. Sa vie culturelle et artistique est intense, les imprimeurs et libraires s'y multiplient. C'est le rendez-vous des écrivains et poètes, des humanistes et savants.

Rabelais, qui cherche toujours quatre sous, apprend que l'on y paie bien d'excellents traducteurs. Il y arrive en 1532... Quelques mois plus tard...

Rue animée mais ralentie par la chaleur, insupportable.

MATHIEU

(jeune homme un peu essoufflé)

Maître Rabelais ! Maître Rabelais !

RABELAIS

Ho là ! Tu n'es pas fou de courir par une telle chaleur ?

MATHIEU

Le Prince me dit que vous cherchez un homme...

(souffle)

...qui sait écrire...

RABELAIS

Hahaha, notre libraire ne perd pas son temps ! Veux-tu boire ?

MATHIEU

Oh mon Dieu, oui.

RABELAIS

Le diable a créé la chaleur et l'enfer.

Mais pour nous sauver, Dieu a créé le vin rouge et le vin blanc.

MATHIEU

(toujours essoufflé)

Mes parents disent n'avoir jamais vu une telle sécheresse. Quel été infernal ! Les bêtes et les hommes meurent de chaud et de soif.

RABELAIS

Oui, il y a beaucoup d'altérés... Raison de plus pour nous désaltérer.

Viens, allons chez moi, il y fait plus frais. Tais-toi et bois de larges gorgées d'air en marchant, je n'ai pas besoin d'un malade de plus.

CHEZ RABELAIS

On remplit des verres, on boit, on remplit, on tape le verre et la cruche.

RABELAIS

Ah ah, nous avons tué le diable une fois de plus, mon ami ! Tu as grand gosier, de géant, haha ! Sers-toi toi-même, maintenant, en libre chrétien ; tu as repris des forces et des couleurs, dirait-on.

MATHIEU

(il se ressert en riant)

Je suis content de vous obéir.

RABELAIS

Alors, que t'a expliqué Monsieur Claude Nourry ?

MATHIEU

Que vous êtes le grand médecin de l'Hôtel-Dieu,

RABELAIS

Le grand ? Il n'y en a qu'un. Et je dois examiner 220 malades chaque jour. Heureusement qu'ils sont trois par lit, c'est plus rapide...
Vois-tu, je gagne si peu, que je suis obligé d'écrire des livres sur commande... Je ne sais même pas quand je pourrai te payer...

MATHIEU

(souriant)

Que vous plaisantez tout le temps mais qu'il y a déjà moins de morts grâce à vous...

RABELAIS

Oui je plaisante mais c'est pour faire mourir de rire ceux qui ne le sont pas encore... et avoir moins de malades !! Quelle époque misérable ! Chaleur, guerres, disettes, famines, pestes... et maintenant le manque d'eau et la soif... enfin, nous y échappons...

(il se ressert)

MATHIEU

Que vous avez fait éditer chez Sébastien Gryphus, de nouvelles traductions médicales d'Hippocrate, Galien et d'un médecin italien, de Ferrare, je crois...

RABELAIS

Oui, Manardi... très très intéressant... et très bien payé...

MATHIEU

Mais qu'avec toutes les histoires amusantes que vous racontez à tout le monde, le Prince vous a commandé un récit de chevalerie avec des géants, pour la foire de Lyon, de novembre.

RABELAIS

Oui, oui, mais les géants, c'est moi. Tu connais les *Grandes et inestimables Croniques du grand et énorme géant Gargantua* ?

MATHIEU

Bien sûr tout le monde l'a lu ! Enfin, ceux qui savent lire.

RABELAIS

Pourtant, ce petit livre a un succès prodigieux ! Et personne n'en connaît l'auteur ! Ni le libraire... Aussi ai-je décidé d'écrire la suite, et les aventures de son fils Pantagruel.

MATHIEU

Un géant qui aurait pour fils un tout petit diable avec des ailes ?

RABELAIS

Ah ah ! Tu connais ton histoire mon gaillard. Mais tu parles, toi, de Pentagruel, ce diablotin qui règne sur l'eau et jette du sel dans la gorge des ivrognes pour les assoiffer. Moi, je vais en faire un géant qui pourra altérer, par magie, ou désaltérer, par tonneaux. Quoi de mieux qu'un géant qui boit géamment et abreuve tout le monde quand tout le monde meurt de soif ?!

MATHIEU

Un grand médecin et humaniste comme vous !
Ecrire de telles histoires ?!

RABELAIS

Ecoute, je veux écrire des livres qui rendent la santé du corps et de l'âme... qui fassent rire et réfléchir... et qui libèrent tous ces bons gens de leur peur la plus terrible...

MATHIEU

Le bûcher...

RABELAIS

Oui, mais surtout le bûcher éternel : l'enfer. Et des gredins de moines et de curés en profitent pour vendre des indulgences !! Mais Dieu est un Père qui nous aime, pas un Juge qui nous hait.

MATHIEU

Vous parlez comme un réformé !!

RABELAIS

Comme un humaniste, comme un évangéliste, comme les amis de la sœur du roi, Marguerite de Navarre. Et toi ?

MATHIEU

Je crains Dieu, je trouve que l'Eglise nous pèse par ses abus, plus qu'elle ne nous soulage par ses richesses.

RABELAIS

Hérétique !

MATHIEU

J'abomine Luther !

RABELAIS

Et qui es-tu pour juger les papes ?! Crois-tu que je vais faire travailler un hérétique ?!!

MATHIEU

Mais vous m'avez dit que... Je croyais que...

RABELAIS

Je ferais mieux d'oublier ce que tu m'as dit.

MATHIEU

(se levant brusquement)

Alors vous feriez mieux de m'oublier aussi.

RABELAIS

Hahahaha ! Allons, rassieds-toi, mon gaillard. Tu me plais, l'affaire est faite. Je voulais être sûr que tu n'étais pas un couard gratteux, et que tu avais les couilles bien pleines.

MATHIEU

(soulagé, éclate de rire)

Elles sont toujours trop chargées, Docteur !

RABELAIS

Eh bien tu viendras te les faire examiner par l'une de nos hospitalières. Sur les seize, il y en a toujours deux ou trois chaque jour qui se rappellent du bon temps où elles se frottaient le lard avec toutes sortes de cochons.

MATHIEU

Hahahahahaha.

(il prend la cruche, rit encore)

Vous en voulez ?

RABELAIS

Sers-toi, t'ai-je dit. A chacun de s'occuper de son cheval.

MATHIEU

Hahahaha

RABELAIS

(se servant à son tour)

Tu vois ! Des quatre humeurs d'Hippocrate, la bonne est la meilleure. Chope-la !

(ils trinquent en riant)

Tu viendras chaque soir, je te dicterai mes histoires. Quand je rentre de l'hôpital, je suis trop fatigué pour les écrire.

NARRATRICE

On pense maintenant que Rabelais aurait dicté la grande majorité de son oeuvre, dont on a, comme pour Shakespeare, retrouvé fort peu de manuscrits. Ce qui est presque curieux, pour un écrivain savant qui aimait tant travailler sur les textes originaux. "*Pantagruel*" est édité par Claude Nourry, pour la foire de novembre 1532. Chaque foire était une sorte de rentrée littéraire, surtout celle d'automne... C'est un vrai succès qui s'étend rapidement dans le royaume, au point que, au printemps suivant, la Sorbonne se penche sur l'ouvrage.

La Sorbonne est encore très puissante. Plusieurs papes en ont fait l'autorité universelle en matière de foi, et elle a déjà tranché de nombreux débats délicats. Le terrible Noël Béda, le doyen de la Faculté de Théologie s'est opposé à plusieurs reprises, de manière frontale et publique à François Ier ; quelquefois avec l'appui du Parlement de Paris, quelquefois contre lui aussi.

En 1519, Noël Béda a suscité des sortes d'émeutes contre le Concordat de Bologne de 1516, signé entre le roi et le pape. En 1525, Béda profite de l'emprisonnement du roi à Madrid pour arracher à la Régente la promesse d'annuler ce Concordat. Béda poursuit à plusieurs reprises le grand humaniste catholique Lefèvre d'Étaples qui devra quand même s'exiler à Strasbourg, malgré le soutien du roi et de sa soeur. Il fait brûler le chevalier Louis de Berquin, humaniste et ami du roi. Il fait brûler Antoine Augereau, imprimeur de la soeur du roi. Il fait un procès aux lecteurs du nouveau Collège royal (futur collège de France) que le roi a créé contre la Sorbonne. Il condamne même d'hérésie des ouvrages de la soeur du roi, Marguerite de Navarre, remarquable poète et écrivain, surnommée "*la dixième des Muses*"... Avec lui, tout le monde est en danger...

OCTOBRE 1533 - FRANÇOIS I^{ER} ET MARGUERITE

NARRATRICE

A la cour de François Ier, un jour d'octobre 1533...

Couloirs. Le roi marche vers une pièce dont jaillissent de grands rires. Il entre et voit sa soeur rire en lisant.

FRANÇOIS IER

Eh bien ma soeur, après toutes ces années de souci, cela me fait plaisir de vous entendre rire aussi bien. Je vous croyais en bonne compagnie.

MARGUERITE

Je suis en excellente compagnie, Sire.
Voici le *Pantagruel* de François Rabelais.

FRANÇOIS IER

N'est-ce pas ce livre que Béda a déclaré "obscène" et que la Sorbonne a condamné, en même temps que votre magnifique traité mystique et poétique, *Le miroir de l'âme pécheresse* ?

MARGUERITE

Oui mon frère, et ce pour quoi vous avez fini par réussir à le bannir de Paris.

FRANÇOIS I

Je serai bien obligé de le faire revenir... Il est encore trop puissant. Les théologiens de la Sorbonne ne cessent de m'envoyer délégation sur délégation, et certains parlementaires font pression...

MARGUERITE

Si vous vouliez bien vous asseoir, Sire, je vous raconterai et vous lirai un peu de ce Rabelais pour vous amuser. Il semble parfois très grossier mais Guillaume Budé m'a dit qu'il s'agissait d'un grand lettré, humaniste, connaisseur du grec et du latin, médecin réputé de l'Hôtel-Dieu de Lyon et protégé de votre évêque Geoffroy d'Estissac. Rabelais n'étale pas son grand savoir comme un cuistre, mais il en nourrit tous les détails de ses histoires invraisemblables.

FRANÇOIS I

Eh bien... puisque la médecine veut me délivrer de mes soucis...

MARGUERITE

Dès le début, il nous avertit qu'il faut croire ses histoires de géants comme la Bible ou le Saint Evangile.

FRANÇOIS I

(grand éclat de rire)

"comme le Saint Evangile" !!! Mais il est déjà en pleine hérésie !

MARGUERITE

Je pense que Béda se sera déjà étranglé là.

FRANÇOIS I

Alors, continuez jusqu'à ce qu'il l'étouffe !

MARGUERITE

(lit en cherchant des passages ; diverses réactions du roi au cours de toute sa lecture, selon la réalisation et les comédiens)

Le héros, Pantagruel, est un géant, fils de Gargantua. Dans leurs ancêtres on trouve des hommes qui avaient un "membre prodigieusement long, grand, gras, gros, vert et dont ils s'entouraient le corps cinq ou six fois ; mais on n'en trouve plus, comme le disent les femmes, qui s'en plaignent sans cesse...". Après une enfance très turbulente, Pantagruel part voyager. "A Avignon, il tombe vite amoureux, car les femmes y jouent volontiers du serre-croupière, parce que c'est une terre papale."

FRANÇOIS I

La croupe des femmes terre papale... pauvre Béda...

MARGUERITE

Après quelques aventures, Pantagruel arrive à Paris "où le peuple est sot en long, en large et en travers".

FRANÇOIS I

Sot et avare ! Les Parisiens n'ont rien donné pour la rançon de mes fils ! Il me plaît votre Rabelais.

MARGUERITE

Et voici un morceau de choix : il va à la Bibliothèque Saint-Victor.

NARRATRICE

La bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor était très riche en ouvrages scholastiques, récits de miracles, de scènes pieuses...

MARGUERITE

Et là, il dresse un catalogue à moquer tous nos ennemis ; et d'autres. Je vous en lis quelques titres : *(le roi rit souvent, etc.)*

- *Décret de l'Université de Paris sur les décolletés des Cocottes*
- *L'Art de péter poliment en société*
- *La braguette du droit et le peloton de théologie*
- *La vergette des prêcheurs et le décret de la vaginette*
- *Comment chier et faire des boudins*
- *Comment étriller les mules de cardinaux*
- *La rapacité des avocats*
- *Le gouffre des moines gloutons*
- *Les lieux de badinages des Sorboniformes et Sorbonagres*
- *Le micmac des moines débauchés*

- *L'intérêt du cul en chirurgie*
- *Pour la suppression des bigots*

FRANÇOIS I

(presque mort de rire)

Eh bien voilà un écrivain qui n'a pas peur des mots ni du français...
Et en voilà encore un que je vais devoir protéger...

MARGUERITE

Sire, votre amour des lettres et des arts est un bienfait pour la France... *(pause)* Suit une lettre merveilleuse, écrite cette fois dans un haut style, très tenu, ou Gargantua dit à Pantagruel tout ce qu'il devrait ou pourrait faire pour devenir humaniste... dont "*apprendre parfaitement les langues : le latin, l'hébreu, le grec, l'arabe...*" et où il conclut comme ceci "*science sans conscience n'est que ruine de l'âme*"... c'est encore de la science des théologiens qu'il parle...

FRANÇOIS I

Conscience ou ruine, voilà tout.

MARGUERITE

Puis Pantagruel rencontre une sorte de vagabond savant et affamé, Panurge, homme à tout faire mais rusé, qui devient son fidèle compagnon, et soutiendra un débat public "pro et contra, pour et contre", comme à la Sorbonne, mais uniquement par signes, et gestes "obscènes".

FRANÇOIS I

Pauvre Béda... Il aurait mieux fait de mourir que de souffrir...

MARGUERITE

Puis, voilà un procès où les plaideurs ressemblent fort par leur charabia extraordinaire à tout ce que les parlementaires de Paris vous font parfois endurer... D'un côté, le Seigneur de Baisecul, de l'autre Messire de Humevesne... et des bulles de pape... *(elle ajoute de nombreux effets comiques en lisant, et le roi rit beaucoup)* :

"Toute la nuit, la main sur le pot, on ne fit que dépêcher des bulles à pied et des bulles à cheval pour retenir les bateaux car les tailleurs voulaient faire une sarbacane pour couvrir la mer qui était grosse d'une potée de choux d'après l'opinion des boteleurs de foin. Mais les médecins disaient que dans son urine, on ne trouvait pas de signe évident de manger des hallebardes à la moutarde. Car les vauriens avaient déjà pris un bon départ pour danser le rigaudon au diapason. Ha ha ha, Dieu règle tout à son plaisir ! Pourtant, maître Crétinus de la Crétinière fut reçu licencié ès lourderies. Comme disent les professeurs de droit canonique : "Heureux les lourdauds, car ils ont

trébuché d'eux-mêmes". Et le pape donnait liberté à chacun de péter à son aise...

FRANÇOIS I

(mort de rire)

Et même de péter des bulles ! Quel grand poète comique ! Vous me le prêterez ?

MARGUERITE

Je vous l'offre, Sire. J'en ai déjà commandé plusieurs, pour les offrir à qui veut rire. Vous verrez à la fin comment Pantagruel ressuscite un ami mort dans une bataille.

FRANÇOIS I

"Ressuscite" !!!

MARGUERITE

Et comment celui-ci, revenu de l'enfer, lui raconte tous les papes qu'il y a rencontrés, et comment Jules II y vendait de petits pâtés tandis qu'un autre écumait des marmites, ou prenait des rats ou soignait la vérole.

FRANÇOIS I

(rit encore)

On ne peut pas condamner de tels livres qui font du français une langue aussi réjouissante et riche. Je puis faire un noble mais je ne puis faire un artiste. Et un jour, j'aurai sans doute besoin de lui...

JANVIER 1534 - LYON, CHEZ RABELAIS

NARRATRICE

Trois mois plus tard, en janvier 1534, un très grand seigneur arrivait à Lyon...

PIERRE

Quels livres voulez-vous emportez ?

RABELAIS

Tous ceux que tu pourras mettre dans ce coffre, en commençant par ceux d'Erasmus, le manuel de grec de Budé, More, Aristote, Platon, Hippocrate, Galien, Hérodote, Plutarque, Virgile, Sénèque...

On frappe à la porte.

RABELAIS (suite)

(allant ouvrir)

Et s'il y a encore de la place...

PIERRE

(de loin)

Il n'y en aura pas assez...

RABELAIS

(ouvrant distraitement)

Ah, pauvre de moi, je manque de mules...

JEAN DU BELLAY

Eh bien, je vous en offrirai...

RABELAIS

Monseigneur ! Jean du Bellay !! Quel honneur !

Entrez, si vous voulez bien, dans ma petite bibliothèque...

JEAN DU BELLAY

(entrant)

Ce sont vos bagages. Vous partez ?

RABELAIS

Eh bien oui, demain. Mais vous semblez souffrir beaucoup, je vous en prie, asseyez-vous. Pierre, c'est mon secrétaire, va chercher le meilleur vin pour Monseigneur Jean du Bellay, évêque du roi, et son ambassadeur d'Angleterre.

JEAN DU BELLAY

Vous savez tout...

RABELAIS

Oui, et que la Sorbonne a condamné mon Pantagruel. Je veux bien défendre mes idées mais pas jusqu'au bâcher.

JEAN DU BELLAY

Où allez-vous ?

RABELAIS

Me cacher quelque part mais où ? Les catholiques me traitent déjà d'hérétique, et les réformés me traitent déjà d'abominable athée...

JEAN DU BELLAY

Guillaume Budé m'a dit le plus grand bien de vous. Et Monseigneur Geoffroy d'Estissac. Je souffre d'une horrible sciatique, j'ai

besoin d'un bon médecin, je vais à Rome, et vous êtes un médecin réputé. J'ai aussi besoin d'un secrétaire qui parle latin et grec.

RABELAIS

Pourquoi le grec ?

JEAN DU BELLAY

Au cas où je rencontrerais des Grecs.

RABELAIS

Hahahaha... Votre esprit est un bienfait, Monseigneur, mais fuir les griffes de Noël Béda pour me jeter dans la gueule du pape... pardon, dans les sombres cachots de notre Saint-Père Clément VII.

JEAN DU BELLAY

(riant)

Les papes ne sont des loups que pour les rois.
Vous serez sous ma protection.

RABELAIS

Hum... et combien de soldats avez-vous ?

JEAN DU BELLAY

Tous ceux du roi de France pour lequel je vais demander la levée de la sentence d'excommunication contre Henri VIII. Car il a toujours fort besoin de celui-ci contre Charles Quint.

RABELAIS

Mais Henri VIII a fait emprisonner Thomas More, l'un des plus grands humanistes, et le plus cher ami d'Erasme...

JEAN DU BELLAY

Raison de plus pour réussir. Si l'excommunication est levée, le schisme anglais le sera aussi, et Thomas More libéré... Mais cela me sera plus difficile de réussir si je continue à souffrir autant...

RABELAIS

Il est vrai que parcourir l'Italie en votre compagnie et connaître enfin la capitale du monde antique, l'architecture, les œuvres de Michel-Ange et tous les trésors de Florence... Vous passez par Florence ?

JEAN DU BELLAY

Hahahaha, je passerai par Florence. Au retour.
Mais maintenant, guérissez-moi.

RABELAIS

C'est que, pour la sciatique, je ne connais que la méthode d'Hippocrate, qui fait horriblement souffrir et ne guérit pas toujours.

JEAN DU BELLAY

Je ne peux pas souffrir davantage, et puisqu'elle guérit parfois...

NARRATRICE

La méthode était en effet horrible mais rappelons-nous qu'à l'époque, toutes les opérations médicales se faisaient sans anesthésie, y compris les amputations et les cautérisations. L'évêque fut, paraît-il, attaché sur un cheval quasi-sauvage, qui le secoua jusqu'à ce que sa sciatique-même en soit malade et disparaisse... Au cours du voyage, ils devinrent très amis. Leur mission échoua mais Jean du Bellay, plus tard cardinal, devint le protecteur et mécène de Rabelais, qu'il défendit toujours, tout comme son oeuvre.

Rabelais est de retour à Lyon au printemps 1534. Bientôt, il publie *Gargantua*, son chef-d'oeuvre. Tout aussi critique pour les abus de l'Eglise, il sera de nouveau censuré par la Sorbonne et fuira à nouveau en Italie, avec Jean du Bellay. En 1543, la Sorbonne remet tous ses ouvrages sur la liste des ouvrages à censurer par le Parlement de Paris. Mais François Ier le nomme Maître des Requêtes. Et en 1545, Rabelais obtient un Privilège royal pour le *Tiers Livre* qui sera publié en 1546. La Sorbonne, qui continue d'envoyer des théologiens au bûcher, le déclare aussitôt "*farci d'hérésies*". Et Rabelais rencontre probablement le roi une dernière fois en 1546.

1546 - FRANÇOIS IER ET RABELAIS

Le roi a beaucoup vieilli ; il se tient mais il est fort malade et souffre.

FRANÇOIS I

Rabelais, votre Tiers-Livre a soutenu, avec l'intelligence du rire, ma politique intérieure et extérieure. Mais la Sorbonne reste puissante et condamne cet ouvrage que j'approuve. J'ai vieilli, je suis malade, mon pouvoir me quitte. Et la sévérité catholique de mon fils Henri n'est pas de bon augure pour vous quand il me succèdera. D'ici-là, je ne pourrais peut-être pas écarter toujours le danger qui vous menace ; ni même nos amis, et vos protecteurs, les du Bellay.

RABELAIS

Eux ? Certainement pas, Sire. Vous savez que l'un de leur secrétaire a été brûlé par la Sorbonne. Et que suis-je de plus ?

FRANÇOIS I

La honte rejaillirait sur la France des siècles durant,
de traiter ainsi ses meilleurs écrivains.

RABELAIS

Hum...

FRANÇOIS I

(souriant)

Le plus grand, Rabelais, le plus grand... pardonnez-moi.

RABELAIS

(éclate de rire)

Ce n'est pas à moi que je pensais, Majesté, mais à vous. Ce n'est pas votre âge qui réduit votre pouvoir... mais l'amour de vos sujets qui l'augmente.

FRANÇOIS I

Rabelais, vous m'aviez habitué à plus de finesse politique. C'est le pouvoir qui suscite l'amour des sujets par ce qu'il peut leur donner, de grandeur et de noblesse, mais aussi... de quoi manger et vivre. "*Le peuple est comme un enfant qu'il faut allaiter, bercer, réjouir, appuyer, rassurer, choyer, aider, épargner.*" N'est-ce pas vous qui avez écrit cela ?

RABELAIS

Je parlais des pays d'Italie nouvellement conquis...

FRANÇOIS I

Mon cher Rabelais, chaque pays, surtout le plus aimé, est comme une femme exquise : il faut la reconquérir chaque jour avec élégance et

RABELAIS

et bon français !

Ils rient tous les deux.

FRANÇOIS I

C'est pour cela que vous, les artistes, et particulièrement les écrivains, vous êtes si importants pour l'Etat. Plus nous vous aidons, plus nous vous laissons de liberté, plus vous donnez des formes et des mots aux émotions les plus profondes qui traversent le pays, le peuple, la Cour... Le pouvoir des banquiers est grand mais celui de vos phrases et de vos symboles est bien plus puissant. Fuyez à Metz, Rabelais, Charles Quint sera ravi de protéger un grand humaniste qui se réclame de son cher Erasme...

RABELAIS

A moins qu'il ne me picrochole...

FRANÇOIS I

Allons, vous l'avez rencontré lors de notre entrevue d'Aigues-Mortes, il y a huit ans.

RABELAIS

Il ne m'a rien dit.

FRANÇOIS I

Nous avons parlé de vous. Vos livres l'avaient beaucoup fait rire.

RABELAIS

Vous ne m'avez rien dit.

FRANÇOIS I

(souriant)

Les écrivains ont tendance à être trop tendres et trop indulgents pour ceux qui les apprécient. J'avais encore besoin de votre colère.

RABELAIS

Bien, bien, Sire... Vous me fâchez assez pour que je m'enfuie.

Ils rient.

FRANÇOIS IER

Adieu, Rabelais.

RABELAIS

Au revoir, Sire.

NARRATRICE

Mais Rabelais ne reverra jamais le roi qui meurt l'année suivante. En juillet 1547, Rabelais est de retour à Paris. Le nouveau roi, Henri II, est en effet beaucoup plus dur, et il crée une Chambre ardente pour juger les hérétiques. Pourtant, en 1550, il accorde un second Privilège royal à Rabelais, plus étendu, pour l'ensemble de son oeuvre, publiée ou à publier. Et, en 1552, quand il publie *Le Quart Livre*, celui-ci est aussitôt censuré par la Sorbonne ; vainement, puisque l'ouvrage a cinq éditions. Rabelais meurt l'année suivante à Paris, à 70 ans. Il est enterré à la paroisse Saint-Paul, en la rue des Jardins, sous un grand arbre. Le grand arbre de ses oeuvres ne cesse de féconder la littérature française : Ronsard, Montaigne, Chateaubriand, Hugo, Balzac, Flaubert... mais aussi Jarry, Cendrars, les Dada, les Surréalistes, Queneau, Blondin... et même San Antonio

et son géant Bérurier... Nombre de mots français, que Rabelais a complètement inventés, nous sont d'ailleurs restés. Quels mots ?

RABELAIS

Cannibale donc misanthrope donc catastrophe donc parasite donc microcosme donc atome donc mythologie donc encyclopédie donc paragraphe donc thème donc sarcasme donc sympathie donc équilatéral donc intercalaire donc perpendiculaire donc obélisque donc pyramide donc cénotaphe donc cahin-caha donc farfelu donc

NARRATRICE

(très gentiment, en soupirant)

Il faut conclure, hélas...

RABELAIS

Donc "Trink", comme le dit l'Oracle de la Dive Bouteille à Panurge, buvez, mais buvez surtout les livres, ayez soif de savoir. La curiosité vous fera rire, et le rire vous portera bien mieux.

DOCTEUR DUCHMOLL

30 avril 2010

hahahaha

:-D